

Rue Boucicaut

Ludmilla DELORME, Fontenay, Lettres, Promotion 1954

Rue Boucicaut. Le portail lourd et noir qui claque, le parloir à gauche, interdit d'au-delà à tout mâle, jeune ou vieux, fût-il Cloutier ou fiancé ou les deux à la fois. Et le parc, comme un jardin d'enfance, bourgeois et vaste avec ses serres et son rucher. Le téléphone était dans le couloir en bas. Décrochait qui passait, on criait son nom à l'intéressée qui descendait quatre à quatre. La salle à manger était vaste, les tables rondes, la chère enviable en ces temps d'après guerre, bien meilleure qu'au resto U du Mabillon. On s'installait par affinité, et là, tout le monde se tutoyait. Parfois Zoé(a) venait, une Madame de Maintenon grise et chétive. A l'intendante de dire la loi : ni vernis à ongles, ni pantalon et toujours l'avant-dernier métro, jamais le dernier qu'on aurait pu rater.

Qu'y ai-je appris et pourquoi si vite en être partie ? J'y ai appris les autres, la France et ses provinces et l'amitié. Des amitiés si fortes qu'elles me tiennent aujourd'hui lieu de grande famille. Aixoises et Toulousaines, Nantaises et Savoyardes, chacune apportait sa saveur, son nom, son origine. Aucune n'avait d'accent : en ces temps éloignés, la République voulait que l'on gommât les différences. Les régionalismes n'étaient point promus, on s'en moquait plutôt, gentiment. Toutes étaient issues de milieux modestes, filles d'artisans pour la plupart, de petits fonctionnaires, douaniers, instituteurs, émigrés italiens.

Classes bourgeoises et intellectuelles fournissaient à Sèvres ou à la Rue d'Ulm l'essentiel de leurs recrues mais nous restions à Fontenay plus encore qu'à Saint Cloud, la première génération à accéder au savoir.

(a) Madame Maugendre, directrice de l'Ecole dans les années 50